



Budapestre vonatkozó újságcikkek

Szerző: *Vautel, Clément*

Cím: *Mon film*

Forrás: *Journal*

Paris

(Hely)

1919. 4. 5.

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Oldal)

Osztályozás

T

9.439

Hely

Idő

"1919"

Személy

Helyszám

Közp. nyomt. XX. cs. 2^o

Székesfővárosi háziyomda 1923

MON FILM

Le gouvernement bolcheviste hongrois vient de décider qu'à l'Opéra de Budapest les artistes, les employés, les ouvriers (je ne devrais peut-être pas les citer dans cet ordre) recevraient exactement le même salaire.

C'est là une grande, une magnifique réforme sociale !

Le fort ténor qui a la charge délicate de donner le contre-tut et la dame qui veille à la porte des cabinets sont considérés comme des égaux par les réformateurs hongrois. Il n'y a plus de première chanteuse ou de troisième basse, plus de danseuse étoile ou de simple ballerine : les galons sont supprimés dans cette troupe comme dans les autres.

Je ne sais pas comment l'affiche est composée : j'imagine que les machinistes y sont nommés comme les artistes par ordre alphabétique, — en attendant que les progrès du bolchevisme leur donnent la grande vedette.

Une autre mesure, non moins admirable, a été prise en ce qui concerne le public... Toutes les places coûtent le même prix. C'est l'égalisation par en haut, — les fauteuils d'orchestre étant tarifés exactement comme les banquettes du poulailler. L'Etat se charge de compléter la recette.

Je dois avouer que cette « réforme sociale » n'a donné jusqu'à présent qu'un résultat assez décevant... En effet, sous l'ancien régime, le public, hiérarchisé par le portemonnaie, pénétrait avec ordre dans le théâtre. Maintenant, on se bat pour arriver aux bonnes places... Les spectateurs veulent tous s'installer dans les premières loges, lesquelles, malheureusement, ne peuvent contenir tout le monde. Alors, il y a des pleurs, des grincements de dents, des coups... Et comme le ténor se montre égalitaire au point de ne pas vouloir donner de notes plus élevées que celles des choristes, les soirs de l'Opéra bolcheviste de Budapest commencent à faire regretter ceux de l'Opéra bourgeois.

Le camarade préposé au commissariat des Beaux-Arts est cependant résolu à ne pas s'arrêter sur le chemin du progrès social.

— Nous allons construire, a-t-il déclaré, un théâtre intégralement bolcheviste... Il n'y aura plus de différences de niveau entre les spectateurs : toutes les places seront sur le même plan horizontal.

Superbe, génial, émouvant... Tous frères, tous égaux !

Seulement, j'ai peur que, dans ce théâtre des temps nouveaux, personne n'y voie. Or, ce qui est vrai au théâtre est vrai aussi à la ville. C'est pourquoi... Mais vous m'avez compris. — CLÉMENT VAUTEL.